

## Quel bonheur, je devenais un véritable serviteur

**Q**uand j'étais gosse j'ai passé de multiples radioscopies. C'était un examen qui visait à connaître l'état de quelques uns de nos organes : cœur, poumons, reins. L'image scrutait l'intérieur de nous-même en noir et blanc.



### Surtout pas de soutane noire

**Seconde zone d'ombre :** Un avenir bouché. Je venais d'échouer à un examen de médecine et je ne pouvais pas redoubler. Désarroi total. Je pars pour huit

jours à Solesmes, abbaye bénédictine en vogue à cette époque. Je rencontre le Père Naud. Je lui raconte mon impasse. Il me dit : *Eh bien il faut suivre votre vocation première et ne pas tergiverser comme vous le faites en choisissant des études longues.* Je repars chercher où Dieu m'appelle. Je ne voulais surtout pas de soutane noire ni vie solitaire. Je suis entré chez les Père Blancs. J'y suis resté cinq ans en France et au Maghreb. C'est là que j'ai trouvé ma vocation grâce à un Père qui, contre toute attente, m'a invité à sonner chez les Frères missionnaires des

La chronique me demande de faire une radioscopie de moi-même. Elle veut donc que je livre ma vie intérieure et quelques uns des événements importants de ma vie. Peu importe le parcours que j'ai eu et que vous saurez car il ne manquera pas d'être fait après ma mort.

Voici donc ma radioscopie intérieure. Comme toute radioscopie elle révèle des zones d'ombres qui sont devenues des zones de lumières.

### Une blessure

**Première ombre.** Je n'ai pratiquement pas connu ma mère car lorsque j'avais trois ans, elle est tombée malade d'une maladie que l'on cachait idiotement : celle du cerveau. Cette maladie s'est achevée en 1945 à Angers, après avoir subi tous les bombardements de Saint Lô au moment du débarquement. Je ne l'ai jamais vue. J'ai pourtant été à sa recherche en vélo dans la Normandie ravagée. Je n'ai même pas pu aller à son enterrement. J'étais dans la Division Leclerc sur le point de partir en Allemagne. C'est une blessure dont je n'ai jamais parlé, sauf au Père Épagneul par souci de vérité, mais c'est une blessure qui a permis au Seigneur de s'infiltrer pour un appel à la vie religieuse et peut-être sacerdotale, car dès l'âge de six ans je me construisais un autel avec clochette que mon jeune frère, mon seul enfant de chœur, sonnait à perdre haleine.



campagnes où il me voyait mieux, sans doute parce que je n'aimais pas le soleil, lui préférant la pluie et l'herbe verte de Picardie.

**Troisième ombre :** Ordonné prêtre en 1957 en la cathédrale de Beauvais, je suis mis tout de suite en responsabilité d'une communauté à saint Sulpice dans l'Oise et de neuf villages. Aucun goût pour les homélies qui me pesaient. J'en arrivais à regretter de n'être pas frère laïc, quand une Sœur des campagnes, sœur Marie Britte, me demanda un dimanche à la suite d'une messe : *Pouvez-vous me passer votre homélie ?* Depuis ce jour j'ai eu à cœur et plaisir à parler de Jésus et à chercher à partager la Bonne Nouvelle de sa venue. Cela ne m'a plus jamais quitté.

## Une compétence pour un service

**Quatrième ombre :** Au Neubourg en Normandie où j'ai été nommé en 1966, en plus de la communauté, j'étais responsable d'un grand secteur pastoral. Complètement englué dans le ministère presbytéral culturel au détriment de beaucoup d'autres activités missionnaires qui me plaisaient. Travail avec les gens chez un concessionnaire de Rhône Poulenc, aumôneries de toutes sortes, catéchèse des enfants et des adultes, participation à différentes associations dont l'Université Populaire du Neubourg. Je dus quitter la Normandie que j'aimais pour La Houssaye en Brie dans la grande banlieue



Manoir St Joseph.

de Paris où j'arrivai à reculons. Là je suis nommé au Service Diocésain de la Catéchèse du Diocèse de Meaux. Plus de territoire, plus de finances, plus de pouvoirs. Simplement une compétence pour un service. Grâce au Père Duhamel, responsable de ce service et à la commission interdiocésaine de catéchèse, mon statut de prêtre qui avait changé me convenait. Quel bonheur ! Je n'étais plus curé et ma position vis-à-vis des laïcs changeait du tout au tout.

Ils étaient responsables et je devais les aider. Je devenais un véritable serviteur. Au bout de six ans, grâce à une autre Sœur des campagnes, sœur Agnès Marie, avec laquelle nous réfléchissions sur l'avenir des paroisses rurales, nous en sommes arrivés à nous dire : *Ce qui est possible en catéchèse, à savoir la responsabilité donnée aux Laïcs, doit être possible en pastorale* et le Père Khuen, évêque de Meaux, fonda avec nous et une équipe de laïcs le Service Pastoral Rural dont la mission était de confier la charge pastorale à des équipes de laïcs aidées par un prêtre accompagnateur. Ma vocation était définitivement trouvée et la joie de vivre ne m'a plus quitté, ni en Seine-et-Marne ni en Normandie où je suis retourné en 1987 et où je suis toujours. Voilà les ombres de ma vocation qui se sont transformées en lumières et en joies.

**Frère Guy OLLIVON**

Manoir St Joseph  
Bernay (Eure)



Frère Guy s'adresse aux Frères à l'assemblée, avec Frère Paul Morel.